

SEBASTIÃO SALGADO

Exposition « Blessure »

Du 20 mai au 27 Octobre 2021

ESPACE FRANS KRAJCBERG
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN, ART & NATURE

Chemin du Montparnasse,
21 avenue du Maine 75015 Paris
www.espacekrajcberg.fr // [@espace_krajcberg](https://www.instagram.com/espace_krajcberg)

Contact : Capucine Boutte
Chargée du développement et des partenariats
09.50.58.42.22 // 06.99.19.32.59
capucine.boutte@espacekrajcberg.fr

Photo : État de Acre, Brésil, 2016.



SOMMAIRE

- 1- L'Exposition
- 2- Entretien avec Sebastião Salgado
- 3- Œuvres, visuel à disposition de la presse, programmation
- 4- Sebastião Salgado
- 5- Frans Krajcberg
- 6- L'Espace Frans Krajcberg, Centre d'Art contemporain, Art & Nature
- 7- L'Association des Amis de Frans Krajcberg
- 8- Informations pratiques



L'EXPOSITION

Né au Brésil, Sebastião Salgado aime profondément la nature luxuriante de son pays. Depuis plus de dix ans, il a fait le choix d'orienter son travail sur la nature sauvage, préservée¹. La forêt amazonienne, notamment, lui permet de retrouver un monde intact, qu'il nous invite à rencontrer grâce à son travail photographique. Son message positif et porteur d'espoir nous aide à ouvrir les yeux sur les beautés d'un environnement aujourd'hui menacé.

Pour montrer le rôle essentiel de la forêt amazonienne dans l'équilibre planétaire, Sebastião Salgado a survolé cet immense territoire, révélant entre ciel et terre un paysage peuplé de vie. Mais lors de ses nombreux voyages au-dessus de l'Amazonie, il a aussi été témoin des gigantesques feux provoqués par l'Homme, plaies béantes ouvertes dans la forêt, qui ne cessent de s'agrandir.

C'est cette « blessure ouverte » que Sebastião Salgado a choisi de montrer pour la première fois à l'Espace Frans Krajcberg, avec une sélection de neuf photographies.

¹ Son projet GENESIS est initié en 2004

Ces photos inédites sont là pour nous alerter et rappeler qu'une blessure sur laquelle on se penche peut guérir. L'immensité de l'Amazonie, sa force, sa vitalité, lui permettront de survivre si nous prenons conscience des dangers qui menacent cet étonnant écosystème, indispensable à notre équilibre.

Exposition intimiste, « Blessure » est conçue comme « l'antithèse » du travail de Sebastião Salgado sur l'Amazonie et ses peuples - sujet d'une grande exposition à la Philharmonie de Paris en avril 2021².

Dans cette volonté de « dénoncer » pour nous forcer à agir, Sebastião Salgado rejoint Frans Krajcberg (1921-2017), qu'il a connu et avec qui il partage la même passion des arbres et de la forêt brésilienne. Son œuvre photographique et son engagement s'inscrivent dans la continuité du travail artistique et militant de Frans Krajcberg, dont les sculptures-totems, faites de bois brûlés ramassés sur les lieux de la déforestation, symbolisent selon lui « la tourmente et la résurrection de la forêt morte ».

² Exposition AMAZÔNIA, qui portera sur l'Amazonie « Vivante et éternelle ».

Frans Krajcberg se définissait comme un « homme blessé » ; blessure profonde et inguérissable de la Shoah et de la guerre, dans lesquelles il a perdu toute sa famille et ses proches. Au Brésil, au contact des arbres et de la nature grandiose, l'artiste survit et panse ses plaies, avant d'être rattrapé par la folie humaine et les feux de la destruction. Il est le premier à les photographier pour les dénoncer, malgré les menaces de mort.

Son œuvre entière devient son manifeste, un « cri pour la planète ». Pourtant à la fin de sa vie, son travail photographique se veut plus optimiste. Il souligne l'étonnante capacité de résilience d'une nature dont la beauté l'inspire au quotidien. A Nova Viçosa, dans le sud de l'État de Bahia, où il vit, Frans Krajcberg photographie tous les matins « son arbre, son ami ». Il reconstruit également son bout de forêt Atlantique (la « Mata Atlântica », forêt primaire de la côte atlantique brésilienne) en replantant dans son domaine des arbres natifs du Brésil.

A 400 kms de là, dans l'état de Minas Gerais³, Lélia Wanick Salgado et Sebastião Salgado ont créé en 1998 l'*Instituto Terra* : une vaste opération de sauvetage d'une partie de la forêt Atlantique

³ Frans Krajcberg visitait souvent l'État du Minas Gerais. Il venait y chercher les pigments naturels nécessaires à ses tableaux et sculptures.

afin de redonner vie à la Vallée du Rio Doce, de la taille du Portugal. Aujourd'hui, plus de 2 millions 700 000 arbres ont été replantés. L'*Instituto Terra* a pour mission la reforestation, la préservation et l'éducation environnementale.

D'un côté un photographe, un couple lumineux, engagé pour la Vie et fermement tourné vers la cicatrisation et la reconstruction. De l'autre un artiste révolté, solitaire, tirant sa force de sa colère. Ils partagent la même blessure, la même préoccupation pour le sort de la forêt Amazonienne, « essentielle pour toute la planète ». Ils partagent aussi le même espoir, celui de la reconstruction, de la résilience, de la naissance d'un monde nouveau grâce à la reconnexion de l'Homme avec la Nature.

Au moment où le Brésil vit une période cruciale pour la préservation de la forêt Amazonienne, la rencontre entre Sebastião Salgado et Frans Krajcberg s'impose comme une évidence dans laquelle Frans Krajcberg serait le Yin, et les Salgado le Yang. « *Une relation très complémentaire. Le Yin n'est pas un ennemi de l'autre, mais Yin est un morceau de l'autre, comme la mort et la vie* » dit Sebastião Salgado.



Photos : État de Acre, Brésil, 2016.



Photos : État de Acre, Brésil, 2016.

ENTRETIEN AVEC SEBASTIÃO SALGADO

24 juillet 2020, Paris (extraits)

« Ce qui est important aujourd'hui, c'est de parler de la forêt amazonienne. »

La forêt amazonienne, ce n'était pas le champ de travail de Frans Krajcberg, mais c'était son champ de préoccupation. Ce n'est pas non plus notre champ de travail « concret » (à Lélia et moi), parce que nous ne plantons pas d'arbres en Amazonie mais dans la forêt Atlantique. En revanche, la forêt amazonienne est aussi notre champ de préoccupation. Nous avons la même volonté que Frans Krajcberg de la protéger.

Il faut attirer l'attention sur la destruction de cet écosystème essentiel. Pas seulement pour le Brésil, ou l'Amérique latine, mais essentiel pour toute la planète. Nous avons donc la même préoccupation.

« Cette exposition est un message d'alerte »

Les photos que je montre à l'Espace Krajcberg sont l'antithèse de mon travail habituel sur l'Amazonie et ses peuples. Je dévoile pour la première fois la fragilité, la blessure de cette forêt, même si la forêt intacte est quand même présente.

C'est aussi un message d'espoir : la blessure que je révèle peut guérir si nous le voulons.

Pour survoler l'Amazonie, qui fait huit fois la taille de la France, on est obligé d'utiliser un hélicoptère bi-turbines, pour se poser. J'ai obtenu l'autorisation de voler avec l'État-major de l'armée, en payant ma part de carburant. Ce sont ceux qui connaissent le mieux l'Amazonie. Ils ont 23 quartiers militaires dans la région et apportent une assistance, notamment médicale, aux communautés avec qui ils entretiennent de très bonnes relations. Nous les avons rencontrés, Lélia et moi, avec un projet d'économie alternative qui n'a pas pu être réalisé pour le moment, mais nous y reviendrons. Pour prendre mes photos, j'ouvrais parfois la porte de l'hélicoptère en vol et restait debout.

Grâce à eux j'ai pu aller partout en Amazonie et voir des choses que personne n'avait jamais vues auparavant. J'ai photographié par exemple des montagnes, au milieu de la forêt, semblables en hauteur à celles que vous avez dans les Pyrénées. J'ai aussi pu photographier pour la première fois les rivières aériennes, cette

évaporation incroyable, avec ces nuages à 10 000 mètres qui voyagent partout, permettent la distribution de l'humidité et maintiennent l'équilibre des pluies. L'Amazonie est le seul endroit au monde autosuffisant en évaporation. En France par exemple, les pluies que nous avons proviennent majoritairement de l'évaporation de la mer au contact de la terre. En Amazonie, c'est différent : chaque arbre produit en moyenne plus d'un millier de litres d'eau par jour, qui s'évapore.

Photo : État de Acre, Brésil, 2016



Les flux journaliers des rivières de vapeur aérienne représentent plus de volume d'eau que le fleuve Amazone lui-même, qui est pourtant le plus grand fleuve au monde ! Lorsqu'il pleut, les vapeurs restituent cette humidité au sol et à la nature.

« L'Amazonie, c'est la vie totale »

La destruction de la forêt amazonienne entraîne la destruction de tout un écosystème d'humidité, ce qui posera problème à l'échelle planétaire.

« Frans Krajcberg »

Lui (Frans Krajcberg), a basé son œuvre sur un écosystème détruit. Lélia et moi avons basé notre travail sur le même écosystème, mais nous sommes attachés à sa reconstruction. Il y a une vraie continuité entre nous. Frans Krajcberg, avant nous, a dénoncé la déconstruction et nous, nous agissons pour la reconstruction.

On se respectait énormément. Frans Krajcberg est quelqu'un que Lélia et moi connaissions bien. Nous n'étions pas intimes, mais c'était un ami. Il gravitait dans un monde un peu différent du nôtre mais on se rencontrait, on se voyait. Sa maison dans les arbres à Nova Viçosa, dans l'Etat de Bahia, et là où il a sorti les principales matières premières pour travailler ses sculptures, ce n'est pas l'Amazonie mais la forêt Atlantique (Mata Atlântica) du sud de Bahia. Avec Lélia, nous sommes à l'Est du Minas Gerais, tout près, à moins de 400 km de la base de Frans Krajcberg. On était à côté, dans la même forêt. On a travaillé à la reconstruction environnementale de la même forêt.

Pour moi, Frans Krajcberg a travaillé à la résurrection de la forêt morte, grâce à ses sculptures. Moi je suis photographe, je peux prendre des années pour matérialiser quelques secondes. Des années de conception, souffrance, préparation, voyages... pour

chaque prise de vue. Pour Frans Krajcberg, c'était la même chose pour chacune de ses sculptures : des années de travail.

« Il y a une complémentarité entre mon travail et de celui de Frans Krajcberg »

Mais Frans Krajcberg était très négatif. Il exprimait une souffrance et un passé très profonds. C'était un homme très triste qui revenait sans cesse sur la notion de disparition. La grande complémentarité entre nous c'est ça : lui était très négatif quand nous sommes très positifs. Lui, croyait que nous ne pouvions pas (changer les choses), et nous, nous croyons fermement l'inverse. C'est le Yin et le Yang, très complémentaires. Yin n'est pas un ennemi de l'autre mais Yin est un morceau de l'autre. C'est comme la mort et la vie. Nous vivions dans la même région au Brésil. Nous travaillions sur la même chose. Lui, dénonçait la blessure et nous cherchions la cicatrisation de la blessure.

Le travail de Frans Krajcberg vient d'une blessure tellement profonde. Ce négativisme, c'était lui-même. On ne pouvait pas le combattre, c'était sa manière de créer.

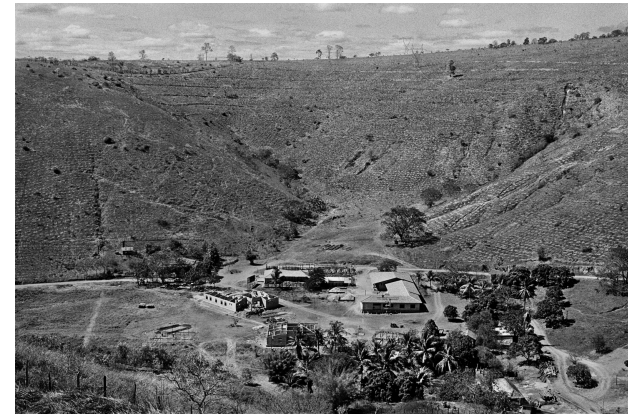
Pour ma part, en rentrant du Rwanda ^{*4}, ce que je raconte dans mon film *O sal da Terra*, réalisé par mon fils, Juliano, et par Wim Wenders, j'étais complètement abimé, déprimé, j'avais des infections... je venais d'une chose tellement terrible, ma tête était malade... et en arrivant au Brésil je voulais arrêter la photo. J'étais dans un tel désespoir. Lélia et moi nous sommes retournés sur les terres de mon père avec l'idée d'être agriculteurs et là, nous nous sommes retrouvés face à un nouveau désespoir : la forêt que j'avais connue luxuriante était morte. Il n'y avait plus rien. C'est là que Lélia m'a dit : « *Sebastião, on va replanter la forêt, ici-même* ».

« C'est la reconstruction de la forêt qui m'a reconstruit »

Moi, ce que j'ai vécu n'était qu'un flash de ce que Frans Krajcberg a connu avec l'holocauste. Ce « petit peu » m'a fait tellement mal qu'il m'a mis par terre. J'ai pu remonter, mais Krajcberg, lui, n'a jamais pu se relever. Les sculptures de Krajcberg sont la personnification de sa tourmente. Mais lui aussi a planté des arbres. L'Amazonie, si on la protège, se reconstruit toute seule. Mais cela prend beaucoup

⁴ Où Sebastião Salgado s'est rendu à plusieurs reprises au moment de la guerre civile et du génocide des Tutsi. Il raconte notamment dans son film son traumatisme face à l'amoncellement des corps morts – vision d'horreur qui fait écho à celle que Frans Krajcberg a subi en participant à la libération des camps de concentration avec l'armée russe, dans laquelle il s'est enrôlé au début de la guerre. Camps où sont morts tous les autres membres de sa famille

de temps. Ce qu'on est en train de faire à *l'Instituto Terra* est beaucoup plus rapide. Nous aidons la nature en replantant une forêt : on a planté plus de 2 millions 700 000 arbres. On a une forêt colossale.



Photos : Instituto Terra, 2001 et 2013

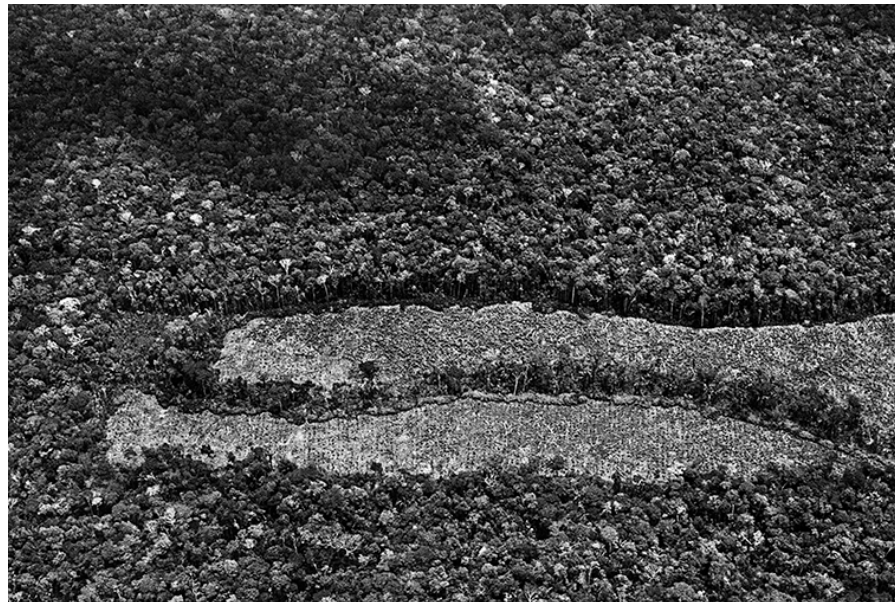
« L'eau et l'arbre »

A l'origine, l'eau ne sort pas naturellement de la terre. Elle vient des rivières aériennes, par la pluie. Elle tombe, et si tu arrives à la conserver au sol tu as des sources, des ruisseaux, des rivières qui apparaissent ... La seule manière de retenir l'eau au sol ce sont les arbres : par les racines qui emmagasinent une grande quantité d'eau pour survivre. Lorsque l'arbre n'en a plus besoin, il la libère dans le sol, grâce aux branches et aux feuilles qui tombent, et créent un périmètre d'humidité durable. Pour une source, il faut planter 400 arbres. L'eau et l'arbre sont en corrélation directe. Ce qui est magique c'est qu'en un an, même avec des pousses d'arbres, l'eau commence à revenir.

A l'*Instituto Terra*, nous travaillons à la récupération des sources d'eau depuis des années. Nous allons dans les fermes autour de chez nous. Nous avons obtenu une aide du gouvernement allemand pour replanter et recréer 5000 sources d'eau, avec chaque fois 400 arbres à planter. C'est un projet gigantesque. Nous ne plantons que des espèces natives. Nous reproduisons l'écosystème de la Mata Atlântica. On y croit absolument et on se bat jour et nuit pour rebâtir cette vallée (du « Rio Doce »), qui est de la taille du Portugal.

Tout cela, nous le faisons grâce à notre positivité ! »

Photo : État de Amazonas, Brésil, 1998.



ŒUVRES CHOISIES

PHOTOGRAPHIES DE SEBASTIÃO SALGADO

« Nous avons souhaité prêter des images et monter une exposition pour rendre hommage à Frans Krajcberg, parce que nous avons un respect énorme pour ce qu'il a fait, pour son positionnement politique – c'était bien un positionnement politique. Nous avons donc choisi ces images en pensant à lui. Ce ne sont pas des images que je « sors » (que je montre habituellement), c'est-à-dire des images pures, vivantes. C'est ça normalement le cadre de notre travail, photographier les communautés et la Vie.

Sauf qu'en travaillant sur l'Amazonie vivante, j'ai aussi vu l'Amazonie morte. Ces photos, pour moi, représentent donc l'Amazonie morte. Je n'ai pas beaucoup d'images de l'Amazonie morte, blessée. J'ai dû chercher. Mais je savais que j'avais aussi pris des photos de la forêt Amazonienne détruite.

Frans Krajcberg était sculpteur, il ne travaillait pas sur l'Homme. Il n'a pas travaillé sur l'être humain, mais il a travaillé pour dénoncer son rôle dans la destruction de son environnement. Avec son travail, il a protégé la biodiversité, qui dépend de la forêt pour

survivre. Il n'avait pas besoin de montrer l'être humain⁵ : son œuvre, c'est l'esprit de l'être humain. Mon choix de photos à l'Espace Frans Krajcberg est donc aligné sur le même principe ». Sebastião Salgado.

Pour cette exposition, Sebastião Salgado a fait le choix de ne montrer que des photographies d'éléments naturels : les arbres et la forêt, bien sûr, mais aussi le ciel, le feu, la terre ... La présence humaine n'apparaît que de loin. Seules sont visibles les traces meurtrières de son passage. *« Sur la photo où on voit la forêt, il y a cette coupe avec une ferme : j'étais avec un petit groupe de scientifiques de la FUNAI et je survolais un territoire d'indiens isolés, qui n'avaient jamais été contactés. Je voyais cette blessure qui s'approchait d'eux, nous allions rentrer dans la région des isolés et juste à côté il y avait déjà cette énorme blessure avec la ferme menacée ». Sebastião Salgado.*

⁵ Les seules fois où Frans Krajcberg a photographié des êtres humains, il l'a fait pour dénoncer, dans un esprit documentaire et militant plus qu'artistique : il s'agissait de montrer l'intervention humaine dans les immenses incendies des forêts amazoniennes et du Mato Grosso.

La sélection des douze photographies choisies par Sebastião Salgado révèle de façon dramatique et poignante la blessure de la forêt amazonienne. Le contraste entre la beauté resplendissante de cette nature sauvage et les traces de son agonie - feux, déboisement, terre écorchée et mise à nue...- a pour but de

provoquer un choc émotionnel chez le visiteur, afin d'éveiller sa conscience. Le traitement stylistique propre à Salgado, son choix de plans larges célébrant la magnificence de la forêt amazonienne, renforce cette déchirante ambiguïté.

Photo : État de Maranhão, Brésil, 2013.



Le tableau final est un assemblage soulignant les aspirations communes de Sebastião Salgado et de Frans Krajcberg. Sebastião Salgado a choisi des images de l'*Instituto Terra*, avant et après le travail titanesque de reforestation qu'il mène avec sa femme Lélia, ainsi qu'une photographie très symbolique de l'Amazonie vivante, gorgée d'eau.

Sur cette photo de l'Amazonie « intacte », l'eau est partout : dans les rivières aériennes qui couvrent les cimes des arbres, dans les nuages gonflés ou les cascades... les nuages de pluie, de vie, s'opposent ici aux nuages de feu et de mort qui blessent l'Amazonie.

Photo : État de Amazonas, Brésil, 2019.



PROGRAMMATION

ATELIERS PÉDAGOGIQUES : ateliers artistiques sur les thèmes de l'art, de l'environnement, de la nature inspirés par le travail de Sebastião Salgado et les sculptures de Frans Krajcberg (4-13 ans)

CONFÉRENCES : conférences autour de l'œuvre de Sebastião Salgado et des thématiques communes aux deux artistes : technique photographique, débat avec l'ONG Survival International, focus sur l'Amazonie...

SIGNATURE : séance de signature avec Sebastião Salgado

VIDÉOS : PROJECTIONS DOCUMENTAIRES

- « **Portrait d'une révolte** » film de Maurice Dubroca. Production : Éric Darmon, Mémoire Magnétique production, (2004, 52 min).

Diffusé sur France 5 en 2005. FIPATEL 2004, Prix UNESCO du documentaire 2004.

- « **Poète des vestiges** », film de Walter Salles Jr. Image : Walter Carvalho. Production : Carla Niemeyer (1987, 45 minutes).

Prix du public au Festival dei Popoli (1987)

- « **O Sal da Terra** », film de Wim Wenders et Juliano Ribeiro Salgado. Production : Decia Films, Amazonas Images, Solares Fondazione delle arti (2014, 1h50). Prix spécial Un certain regard, Cannes, 1914 ; César du meilleur documentaire, 2015 (sous réserve d'autorisation).

Photo : Extrait de « Poète des vestiges », film de Walter Salles Jr



SEBASTIÃO SALGADO

Source : Amazonas images (<https://www.amazonasimages.com>)

Sebastião Salgado, né en 1944 dans le Minas Gerais, Brésil, vit à Paris, France. Il est marié à Lélia Wanick Salgado. Ils ont deux fils et deux petits-enfants.

Économiste de formation, il débute sa carrière de photographe professionnel en 1973 à Paris ; il travaille tour à tour avec plusieurs agences de photo, jusqu'en 1994, date à laquelle il fonde avec Lélia *Amazonas images*, exclusivement dédiée à son travail. Cette structure est aujourd'hui leur studio.

Il voyage dans plus de 100 pays pour ses projets photographiques, qui, au-delà de nombreuses publications dans la presse internationale, ont été présentés dans des livres tels que *Autres Amériques* (1986), *Sahel, l'homme en détresse* (1986), *Une Certaine Grâce* (1990), *La main de l'homme* (1993), *Terra* (1997), *Exodes* et *Les enfants de l'exode* (2000), *Africa* (2007), *Genesis* (2013), *Terres de café* (2015), *Koweït, un désert en feu* (2016) et *Gold, Mine d'or Serra Pelada* (2019). Ces livres ont été conçus et dessinés par Lélia Wanick Salgado.

Des expositions itinérantes de ces travaux ont été et continuent d'être présentées à ce jour dans des grands musées et galeries sur tous les continents. Lélia Wanick Salgado en est la conceptrice et commissaire.



Plusieurs œuvres sur la vie et la carrière du photographe ont vu le jour, telles que le livre *De ma terre à la Terre* (2013), récit à travers la plume de la journaliste Isabelle Francq ; et en 2014 le film documentaire le *Sel de la terre*, coréalisé par Juliano Ribeiro Salgado et Wim Wenders, présente sa vie et son travail au cinéma. Ce film reçut le Prix Spécial du Jury au festival de Cannes de 2014 dans la catégorie Un Certain Regard, ainsi que le César du meilleur film documentaire en 2015 ; il fut aussi nommé au 87^{ème} Academy Awards.

Sebastião Salgado a complété ses prises de vues sur l'Amazonie brésilienne et ses habitants, les communautés indiennes. Le projet vise à les faire connaître et à montrer les menaces auxquelles la forêt et ces indiens font face : exploitation forestière illicite, orpaillage, construction de barrages hydrauliques, élevage de bétail, culture du soja, et de plus en plus les effets du changement climatique. Ce travail sera présenté au public en 2021 sous forme de livre et d'expositions.

Sebastião Salgado a été récompensé par de très nombreux prix pour son travail, et a reçu de nombreuses distinctions, entre autres : Membre honoraire de l'American Academy of Arts and Sciences, États-Unis. Grand Prix National 1994, Ministère de la Culture et de la Francophonie, France. Prix « Príncipe de Asturias de las Artes », Espagne. Comendador da Ordem de Rio Branco, Brésil. « Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres », Ministère de la Culture et de la Communication. France.

Membre de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France. Chevalier de la Légion d'Honneur. France. Membre honoraire de l'American Academy of Arts and Letters, États-Unis, Salgado reçoit le Prix de la Paix des libraires allemands en 2019.

Sebastião et Lélia Salgado travaillent depuis les années 1990 à la récupération de l'environnement d'une partie de la Forêt Atlantique au Brésil, dans l'état du Minas Gerais. Ils ont rendu à la nature une parcelle de terre qu'ils possédaient, devenue réserve naturelle en 1998. Ils ont créé la même année l'*Instituto Terra* qui a pour mission la reforestation et l'éducation environnementale.

FRANS KRAJCBERG

Frans Krajcberg (1921-2017) est l'un des plus grands et des plus célèbres artistes brésiliens (d'origine polonaise) du XX^{ème} siècle et le premier artiste connu à s'être engagé dans ce qu'il nommait le « grand combat du XXI^{ème} siècle » : la préservation de notre planète.

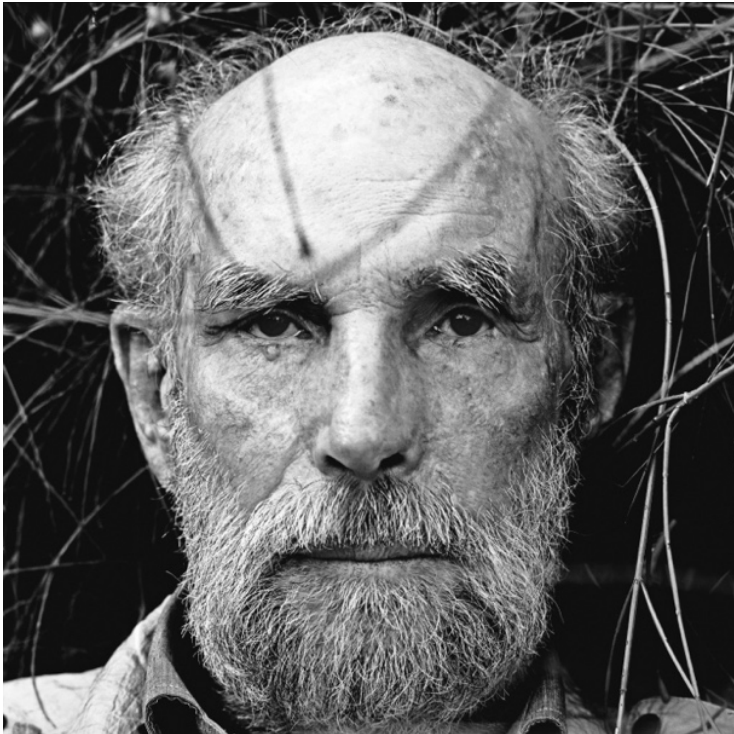


Photo de Juan Esteves.

Il a reçu de nombreux prix et ses expositions ont fait le tour du monde. Sculpteur, peintre, photographe, Frans Krajcberg a mis son art au service de la Nature, afin « d'entraîner un mouvement qui mobilise l'expression d'une conscience planétaire ».

Appelant à « une nouvelle éthique de la création artistique », il estimait que l'artiste, plus que jamais, « doit être au cœur de tout projet de civilisation : intégralement et radicalement ».

Les œuvres de Frans Krajcberg sont un cri d'alerte et d'espoir. Par elles, il dénonce le pillage des ressources naturelles par l'homme, tout en illustrant l'étonnante capacité de résilience de la Nature.

Ses sculptures et assemblages sont réalisés à partir de bois « rescapés » des incendies de la forêt amazonienne, de bouquets de lianes entrelacées, de troncs polychromes ou de minerais de quartz... ses toiles sont des empreintes captées directement dans la nature environnante (sable, roches...), rehaussées de pigments naturels puisés dans les mines du Minas Gerais. Frans Krajcberg joue avec les ombres et les lumières portées sur ses sculptures qu'il aimait retravailler au rythme des saisons. Son œuvre semble poursuivre une interminable quête : faire revivre ce qui est mort.

L'ESPACE FRANS KRAJCBERG, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN ART & NATURE

L'Espace Frans Krajcberg, Centre d'art contemporain Art & Nature, est un lieu d'exposition gratuit et ouvert à tous.

Il présente au public, de façon permanente, les œuvres de l'artiste Frans Krajcberg appartenant à la Mairie de Paris, emblématiques de sa carrière artistique et militante.

L'Espace est également un lieu d'échange et de réflexion sur l'art contemporain et l'écologie. Ses salles d'expositions temporaires accueillent une programmation artistique, littéraire, scientifique, cinématographique et pédagogique sur les liens qui unissent Art et Nature. C'est un laboratoire, un lieu d'art et d'échanges, de création, de révolte, de sensibilisation et d'espoir entièrement dédié aux questions liant Art contemporain, Nature et Écologie.

Le travail artistique de Frans Krajcberg – et sa vie – portent un double message : cri de révolte soulignant l'état dramatique de

notre planète et la nécessité d'agir pour faire bouger les choses, en utilisant la merveilleuse capacité de résilience de la Nature. Frans Krajcberg était un passeur. Notre devoir de citoyens, d'artistes, d'institutions, de médiateurs est de lui emboîter le pas et de poursuivre son œuvre en utilisant comme lui l'Art pour transmettre le message et les valeurs qu'il incarnait.

Depuis son ouverture, l'Espace Frans Krajcberg reçoit en moyenne 5000 visiteurs par an, hors ateliers pédagogiques et événements. Il organise régulièrement des conférences, projections, concerts, soirées, expositions temporaires...

L'Espace Frans Krajcberg est soutenu et missionné par la Ville de Paris. Il reçoit le soutien de la fondation du domaine de Villette et de Rocher Participations.

FONDATION DU DOMAINE
DE VILLETTE



Rp

ROCHER PARTICIPATIONS

L'ASSOCIATION DES AMIS DE FRANS KRAJCBERG

L'Association des Amis de Frans Krajcberg s'est engagée à promouvoir l'artiste, son œuvre et, selon sa volonté, à poursuivre son combat. Elle lutte pour que l'appel lancé par Frans Krajcberg résonne le plus loin possible, en rassemblant autour de son œuvre des personnes souhaitant s'engager au service de la vie, de l'Art et de la planète.

Créée à l'instigation de l'Artiste lui-même, l'Association des Amis de Frans Krajcberg agit dans l'Espace Krajcberg qui accueille les œuvres offertes par l'artiste à la Ville de de Paris.

Elle en assure depuis 2005 la gestion des salles et la programmation.

Ce lieu culturel, unique à Paris, est situé au bout du Chemin du Montparnasse, 21 Avenue du Maine, allée bucolique, vestige de la grande histoire de Montparnasse. Le chemin abritait l'atelier parisien de Frans Krajcberg, où, « Montparno » dans l'âme, il venait travailler et se ressourcer plusieurs fois par an.

Photo : État de Amazonas, Brésil, 2009.



INFORMATIONS PRATIQUES

Commissariat de l'exposition :

Sebastião Salgado

Sylvie Depondt,

Présidente de l'Association des Amis de Frans Krajcberg

Eric Darmon,

Secrétaire Général de l'Association des Amis de Frans Krajcberg

Capucine Boutte,

Chargée du développement et des partenariats de

l'Espace Frans Krajcberg, Centre d'art contemporain Art & Nature

Adresse : Espace Frans Krajcberg, Chemin du Montparnasse.

21 Avenue du Maine, 75015 PARIS.

Horaires d'ouverture : 14h-18h, du mardi au samedi.

Contact : Capucine Boutte, Chargée du développement

09 50 58 42 22 / 06 99 19 32 59 59

capucine.boutte@espacekrajcberg.fr contact@espacekrajcberg.fr



ANNEXE

Pour en savoir plus sur Frans Krajcberg

Né en Pologne en 1921, dans une famille juive, Frans Krajcberg perd tout pendant la guerre et émigre au Brésil où fasciné par la richesse naturelle de la faune et de la flore il s'installe pour créer sans relâche jusqu'à sa mort.

Ses liens avec Paris demeurent néanmoins très puissants. C'est là qu'il a trouvé refuge parmi les artistes de Montparnasse. C'est de là qu'il est parti, poussé par Marc Chagall et Fernand Léger. C'est là qu'il revient sans cesse, retrouver ses amis et se ressourcer, jetant inlassablement une passerelle entre Rio et Paris.

En 1975, son exposition au MAM Beaubourg conforte Frans Krajcberg dans sa volonté de montrer la nature oubliée afin de dénoncer la menace par l'extension urbaine de la troisième révolution technologique. « J'y ai pris conscience que, c'était fini l'Art pour l'Art et je veux que mes sculptures soient les témoins de ce désastre. »

En 1976, Pierre Restany signe le Manifeste du Rio Negro, qu'il écrit après un voyage avec Frans Krajcberg en Amazonie, à partir de

l'analyse de son œuvre. Il s'agit d'un véritable plaidoyer en faveur d'un art engagé pour la planète, appelant les artistes à un renouvellement de leur conscience.

Dans les années 1985-90 Frans Krajcberg est témoin des grands incendies ravageant la forêt brésilienne. Il les dénonce par des reportages photographiques engagés, à cause desquels il sera menacé de mort. Son ami et militant Chico Mendès est assassiné en 1988.

Les années 1990 lui apportent la consécration attendue associant définitivement l'artiste au militant : Krajcberg multiplie les expositions à succès (Rio, Moscou, Paris...)

En 2005, pour l'année du Brésil en France, une grande exposition à Bagatelle rend hommage à l'artiste et au militant. C'est pour Frans Krajcberg l'occasion de lancer son « Cri pour planète ».

En 2015, Frans Krajcberg et l'Espace jouent un rôle majeur au sein de la COP 21, en recevant des leaders Amérindiens.

En 2016, Frans Krajcberg est l'artiste d'honneur de la Biennale de São Paulo.

En 2017, il est le premier artiste invité au Musée de l'Homme de Paris en tant que lanceur d'alerte pour aborder la question essentielle de « où allons-nous ? »



Photo : Tim Carroll, 1993